

ANNONCES

vert, en 1872, l'homme fossile dans une grotte, près de Menton, et fait transporter au Muséum de Paris où chacun peut le voir. C'est à peine aujourd'hui si on daigne l'admettre, et M. Rivière, à l'heure actuelle, n'a même pas été décoré! (Dieu sait pourtant combien il y a, comme contraires, de médiocrités décorées!)

En Angleterre, la Société royale a refusé en 1811 l'insertion du plus important mémoire du célèbre Joude, fondateur, avec Mayer, de la thermodynamique; et Thomas Young, fondateur, avec Fresnel, de la théorie ondulatoire de la lumière, a été ridiculisé par lord Brougham. En Allemagne, d'autre part, Mayer, voyant le scepticisme narquois avec lequel son immortelle découverte était accueillie par des savants officiels, se prit à douter de lui-même et se jeta par la fenêtre! Un peu plus tard, les académies lui tendaient les bras. Le grand électricien Ohm a été traité de fou par ses compatriotes allemands. Et comment ne pas nous souvenir de ce qui arriva lors de l'invention de la lunette d'appareil? Les sœurs de Payer-Bas refusèrent d'accorder un brevet parce qu'on n'y regardait que d'un œil, et un demi-siècle plus tard, l'éminent astronome Hévelius refusa d'adapter des verres à ses instruments pour son Catalogue d'étoiles, parce qu'il soupçonnait qu'il nuirait à la précision des déterminations de position. Ces exemples pourraient être continués jusqu'à la fin du monde... Ils suffisent pour nous édifier sur l'un des aspects de l'esprit humain, sur un caractère non négligeable dans notre recherche de la vérité. Un ami de trente années d'affection attachement et de doux voisinage intellectuel, Eugène Nus, a dédié l'un de ses ouvrages, «Choses de l'autre monde».

Supposer qu'ils la croient défendue. Dix ans s'étaient écoulés depuis que Jacques Dubreuil avait mis dans son coffre-fort l'activité et le bien-être de tout un village. Beaucoup de ménages étaient dans la misère, certains vivaient à grand-peine d'un nouveau métier, le plupart avaient émigré vers la ville. Mais tous avaient emporté au fond de leur cœur un dard de haine pour cet homme qui les avait expulsés, sans pitié. Pierre et Baptiste, les deux domestiques et amis de son père, avaient été les plus éprouvés. Ils étaient partis un matin, sans mot dire, avec des larmes groles yeux. Ils avaient bien cherché des emplois un peu partout, mais comme ils commençaient à être âgés, ils ne trouvaient pas de place. Ils travaillèrent au hasard de leur route pour se nourrir et peu à peu ils s'habituaient à errer; ils devinrent insoucients, en vrais chemineaux. Mais depuis quel temps ayant senti leurs forces s'amincir par suite de leurs privations, les routes leur parurent ne plus avoir de tourments pour y dormir; ils n'avaient qu'un désir: revoir leur village. Ce n'était pas sans un peu de honte qu'ils y retournaient, aussi seuls, aussi vieillus; mais malgré leurs besoins, ils étaient demeurés de braves gens, bien pauvres, mais bien honnêtes. Ils en avaient fait du chemin, depuis huit jours! Maintenant ils étaient dans un bois, à demi morts de faim, la gorge desséchée par la poussière tordue à tous les vents, les yeux en feu. Ils étaient harassés de fatigue, meurtris de coucher sur la dure, à bout de forces; ils s'étendirent sur un amas de fougères; mais aussitôt à côté d'eux des aboiements se firent entendre, rauques et prolongés. —Regarde, dit Baptiste, c'est une maison, qui sait si l'on n'a pas pitié de notre misère! Ils frappèrent à petits coups contre les volets. Les aboiements recommencèrent aigus, exaspérés, terribles. —Ils donnèrent toute leur voix pour implorer une bouchée de bois. Pas un contrevent ne bougea, seul le chien poussait des hurlements effroyables. Pierre crêpa son poing. —Écoute, dit-il, Baptiste, si nous ne mangeons pas, nous voilà perdus. Nous sommes restés honnêtes jusqu'ici, notre conscience ne nous reproche rien. —Actuellement, nous souffrons, nous mourons de faim, eh bien! Je crois que ce ne serait pas un crime de tuer ce chien. —Nous ne sommes pas des mal-faiteurs; cette maison est inhabitable, sans quoi on nous aurait couvert. Quand l'animal sera mort nous rentrerons. Ce sera bien le diable si nous ne trouvons rien à manger... Ensuite... nous expliquerons notre cas; nous nous ferons pardonner. Baptiste ne répondit pas, mais il s'avança vers la porte et commença à l'entailer avec la pointe de son couteau. Le chien se désespérait et ses hurlements avaient des étranglements de voix humaine. Quand le panneau fut percé, Pierre y introduisit le canon d'un revolver et fit feu. Les aboiements cessèrent aussitôt, mais ils entendirent les plaintes d'un homme et des vociférations terribles. Baptiste dit: «Nous avons atteint quelqu'un en voulant tuer le chien, la maison est habitée». —Vite, répondit Pierre, enfoncez la porte, nous sauverons peut-être ce malheureux qui souffre. Quand le se fut fait une entrée, ils virent près d'un filet de sang qui filtrait entre les planches mal jointes, un être étrange dont la carpe et les cheveux en broussailles cachaient les traits. Il râla et cependant encore il blasphémait avec rage. —Misericorde, cria Baptiste, ne nous maudissez pas, nous sommes d'honnêtes ouvriers sans travail, nous n'avons rien mangé depuis trois jours, nous croyions qu'il n'y avait personne dans cette mai-

son. Nous espérons y trouver de quoi vivre. Nous voulions simplement tuer votre chien pour entrer. —Allons donc, répartit l'homme, vous venez me voler mon argent, bandits! Je n'ai pas de chien, c'est moi qui ai boyauté derrière ma porte pour effrayer les rôdeurs et les assassins de votre espèce. Vous n'avez tué, misérables!... Malgré ces imprécations, ils s'étaient penchés vers cet homme pour le secourir, mais ils se reculérent soudain terrifiés; ils venaient de reconnaître Jacques Dubreuil, celui qui un jour les avait chassés de l'usine. Ils se redressèrent avec horreur se prenant les mains. —Ne vous plaignez pas, dit Pierre d'un voix creue. Dieu est juste! Vous avez vécu comme un chien, vous mourez comme un chien. De loin, dans le golfe Juan, les cuirassés font sonner à de monstrueuses balcons qui auraient fait quelque tourment d'équinoxe. Noirs et blancs, ils se reflètent dans l'eau miroitante et changeante à des profondeurs qui donnent le vertige. Leurs vergues treillent le ciel bleu, voilées par l'incessante haleine des cheminées énormes. Ils épouvantent. Ils bouchent l'horizon de leurs masses lourdes. Ils semblent guetter une proie opime. Et l'on frissonne malgré soi comme des chevaux qui reniflent le danger, qui s'arrêtent court au milieu de la route. On se dit qu'en quelques instants, comme on remplace un décor de théâtre, ils pourraient dévaster ces jardins délicieux, incendier les forêts de pins, les esclaves d'orange et de violettes, saccager les villages, les terrasses fleuries, sonner à coups de canon l'agonie de cette terre de repos et de rêve. Et je regrette les navires de guerre, les grandes frégates aux voiles éployées qui tanguaient sous le choc des lames, les bricks audacieux qui vogaient aux abords, qui vogaient à la recherche des îles inconnues. Je regrette les beaux vaisseaux dont les proues étaient ornées de dômes et de trophées et qui pourrissent démantés, invalides, à l'ancre dans la vase épaisse des ports de guerre. Je regrette les vieilles carcasses de bois où nos aïeux donnèrent la chasse à l'Anglais détesté et dont l'image apparaît encore noire, déteinte, vénérable, sur les murs des cabarets où les mâturlins se cognent, les soirs de bordées. Le mistral qui secouait les oliviers et courbait les genévilliers s'abattait sur les cyprès comme sous une bénédiction s'est apaisée, ne suivie plus le long des routes de grandes colonnes de poussière, ne chasse plus les nuées à travers le ciel. La mer houleuse que strident d'innombrables frangs d'écume reprend sa douce teinte de jaspé, ses moirures de lac féérique sur lequel l'on rêverait les voyages d'aventure, des fiançailles de cœur. Et tout à coup, l'horizon s'assombrit, les Alpes disparaissent comme derrière une housse grise, la neige tombe, volée dans l'air en menues paillettes d'argent. On la croirait artificielle, faite de pétales que le vent arracha aux amandiers en fleurs, ou de confettis que lancèrent les mains alertes des masques, ou des billets d'amour que déchirèrent les trop nombreuses dont le cœur est vide, semble une cascade sans oiseau. Elle se dispersa. Elle effleura à peine le sol. Elle flotte, s'évanouit, hallucine l'esprit ainsi que quelque chose de baroque au milieu de ces jardins qu'étoilent des fruits d'or, de ces villas aux façades claires qu'illuminaient des milliers de roses. Elle poudroie les palmes des phénix, les feuilles

des eucalyptus, les champs d'anémone. Les tout petits qui se roulaient sur le sable, dans le port, demeurent bouche bée, écarquillent leurs yeux noirs comme devant un miracle, éclatent de rire, s'amuse comme des moineaux de ces flocons qui leur chatouillent leur fouetté le visage. Et que vieille qui est accroupie devant des coffins d'anchois et de rougets, croise les bras d'un geste de colère, s'exclame: —Pécaire, sainte bonne mère, la neige maintenant! Qu'a-t-on pu tien faire au bon Dieu pour qu'il nous soit si mauvais! J'ai horreur de la foule, des épaisses cohues où l'on ne sait plus que devenir, l'on est poussé au hasard comme un bateau désemparé, l'on étouffe, l'on est meurtri de coups de poing et de ceurde et cependant rien ne m'amuse ici autant que la rue dans ces nuits de Mi-Carême. Les terrasses de cafés avec des bandes de musiciens qui égrenent, air par air, un répertoire sautillant, pimpant, dont parfois quelque refrain évoque en l'esprit les clairs paysages préférés, les soirs de Venise et de Naples, les arcades emplies d'un bariolage de masques qui se cherchent, se reconnaissent, se provoquent, s'invectivent et s'en vont ensuite bras dessus, bras dessous, cette griserie qui est dans l'air, que l'on respire malgré soi comme une odeur étêtante, ce détraquement absolu de toute une ville affamée de plaisir, ces voix rauques de fièvre, ces éventails de violettes à qui l'on se heurte à chaque pas vous attirent, vous retiennent. Et l'on a la sensation de faire un rêve fou, de s'être évadé de la vie réelle, de faire quelque halte dans un pays chimérique comme il ne s'en trouve que dans les géographies de notre temps. Quand la bataille de fleurs toucha à sa fin—tandis que les dernières voitures s'en allaient parrailles à de grands bouquet fanés et que le soleil déclinait peu à peu dans le vaste ciel sacré comme un coquillage, ce fut exquis de remonter à bord, de gagner le large, vers les îles. Cette fraîcheur qui montait de l'eau était reposante autant qu'un bain de paresse, les neufs se détendaient comme après quelque duel acharné. On n'avait même pas le courage de prononcer une parole, de faire un geste, de tourner la tête. Le pont du yacht était jonché de roses, d'œillets, d'anémones, de lilas, comme pour une fête galante. Je ne pensais plus à rien. Je m'engourdisseis délicieusement dans la paix des choses, dans le va-et-vient bercé du rocking-chair. Et de la Croisette au loin, comme d'un parc, s'évaporaient de persistants et douces odeurs, des aromes de miel et de musc, toute l'agonie, toute l'âme des si nombreuses fleurs qui venaient d'être produites, jetées à pleines mains, écrasées sous les roues des voitures. Cela montait, cela disparaissait dans l'air, coulait sur cette nappe d'eau, jolie comme une robe de soie. On aurait dit que d'invisibles mains avaient étendu un rideau de gaze dorée, impalpable, devant la petite ville d'hiver. Elle n'était plus qu'une vague silhouette blanche et rose encadrée dans les montagnes mauves. Elle se cachait comme pour changer de costume. Le crépuscule tombait merveilleux, coloré de lointains reflets de pierreries. Les pavillons claquaient dans l'air léger. L'eau bleuâtre, transparente, glauque, n'avait que d'imperceptibles rides. J'étais heureux de vivre, de savourer cette idéale fin de jour, de ne pas souffrir comme les pauvres poitrinaires charmantes et jeunes, les condamnées qui tout à l'heure, dans les tribunes, s'étaient peut-être amusées pour la dernière fois, qui avaient des yeux si brillants, un rire si aigu, le torse si souple, si mince, la peau diaphane comme une hostie, et s'épuisaient si promptement, retombaient sur leurs chaises, terrassées, déchirées, par d'horribles quintes de toux.

LE LAIT. Il est peu d'articles dans l'économie domestique dont l'importance soit telle, qu'il est bon de tout savoir à son sujet. Cet article est le LAIT CONDENSÉ BORDEN'S EAGLE BRAND. Il est absolument pur, parfaitement préparé et entièrement fait de crème. Pendant plus de quarante ans, cette marque a été la marque favorite. Evitez de faire usage de marques inconnues. Tous les magasins d'épicerie la vendent. BORDEN'S CONDENSED MILK CO., New York.

DEPECHEES Télégraphiques TRANSMISES A L'ABEILLE Birmingham. Plusieurs victimes. Un autre Ouragan prédit dans le Texas.

La Fin d'un Avare.

Quand M. Dubreuil fut mort, son fils qui jamais jusqu'alors n'en avait vu dans le pays, hérité de l'usine où étaient employées tous les hommes du village; ils y gagnèrent leur journée, comme ils le disaient. En sortant du cimetière, le nouveau maître paya les ouvriers; il les congédia sans travail et ferma l'usine. Jacques Dubreuil était brutal, méchant et avara. Il mit le désespoir chez tous ces braves gens sans autre souci. D'ailleurs, tout jeune, son père l'avait maudit, parce qu'il avait de mauvais instincts. Tout compte fait, il se retira avec ses coupons de rente dans une maison isolée, en plein bois. Jamais il n'en ouvrit la porte pour donner un morceau de pain aux mendicants. On ne l'apercevait nulle part, sa vie était un mystère. Les nuits, quand on se risquait près de sa demeure on y entendait les aboiements d'un chien, disaient les bûcherons. Les légendes affluaient. Les uns prétendaient qu'il avait un cerbere moine pour le garder; on se le figurait d'une taille énorme; il devait être terrible. En vérité, personne ne l'avait vu. Mais les voleurs, c'était certain, n'avaient jamais attaqué cette habitation déserte. On pou-

Oui, le grand jour venait, le grand jour terrible, où les enfants Jollivet verraient leur mère, assassin de leur père, à la barre des criminels. Les deux aînés seraient appelés à fournir des renseignements sur ces derniers. Ils tâcheraient de décharger l'une, sans flétrir la mémoire de l'autre. Cécile, la veille au soir, rentrée au logis, pour y préparer le repas, ainsi que sa mère le faisait autrefois, entendit frapper à la porte. Elle ouvrit. Jean Grandidier, celui qu'elle aimait, était en face d'elle. —Ah! mon Dieu! murmura-t-elle, vous! —Oui, Cécile, moi, je viens vous dire que... moi, qu'il arrive pour votre mère demain, nous nous marierons! Elle était entrée à reconçions; ce fut le jeune homme qui ferma la porte. Le choc de ces paroles, de cette émotion, l'atteignait en pleine poitrine. A continuer.

Le Grand Peste WILLIS a dit des BROWN'S Bronchial Troches. Au jour fixé pour la célébration du mariage de Ralph et d'Edith, Gordon montait prestement les marches de son sa-

lier. Pas en avance, notre ami Harry, et franchissant l'étage en quelques bonds, car c'est à peine s'il aurait le temps de faire un brin de toilette et de figurer à la cérémonie dans sa tenue correcte d'homme du monde. Comme il arrivait sur son palier, il avisa un gamin mal tourné, s'écroulant après une porte close qui n'était autre que celle de sa propre chambre. —Eh! l'ami, fit-il, l'apostrophant doucement, s'il te plaît, auras-tu bientôt fini de démolir ma serrure? —Ah! c'est vous! s'exclama le galopin, c'est pas malheureux! —C'est moi! se récria Gordon; mais rien ne prouve que je sois la personne que tu cherches. —C'est-y pas vous qu'on appelle Gordon? —Quelque chose d'approchant. —Alors ça y est. Et l'enfant lui tendit une enveloppe cachetée. —De qui? interrogea le jeune homme. —Sais pas. D'un bourgeois qui m'a payé ma course sans m'en dire plus long. Allons! bonsoir, patron! Une fois dans sa chambre, Harry déchira l'enveloppe. Une demi-feuille de papier couverte de caractères qu'on eût dit hiéroglyphiques en jaillit. Mais Harry, qui sans nul doute connaissait ces caractères parut les déchiffrer avec une extrême ra-

pidité. —Rob, de retour à Chicago! murmura-t-il après en avoir pris connaissance; voilà du nouveau. Et ce rendez-vous qu'il m'assigne juste pour sept heures! Comment m'y trouver? C'est justement le moment du mariage. Décidément, c'est comme un fait exprès et le diable s'en mêle. Chaque fois que je dois rencontrer la future de Sidney, on dirait qu'il brouille les cartes et qu'il me suscite des empêchements. Ma foi! tant pis, cet imbécile de Ralph me tiendra rigueur si le cœur lui en dit, les affaires sont les affaires et si Jocelyn m'appelle, il se peut qu'il ait besoin de moi. Ce disant, il remplaça son habit sur le porte-manteau, procéda à une toilette infiniment moins recherchée, puis sortit prudemment de sa chambre après en avoir soigneusement refermé la porte. Jamais la haute société de Chicago n'avait été appelée à contempler une mariée plus radieusement belle que ne l'était ce soir-là Edith. A l'issue de la cérémonie nuptiale, célébrée dans une des plus riches paroisses, la foule commençait à affluer dans les salons de l'hôtel que les jeunes gens allaient habiter. En dépit de l'usage qui exige qu'après le service religieux la famille et les amis se réunissent chez les parents des nouveaux

te avec force, du fond du n'éprouvait plus de prévention contre M. Claude. Mais que la jeune femme, une bonne demi-heure de rot, rentrait chez son patron, écaillé, accompagné du vieillard et de l'enfant, retournait les Halles Centrales. Il put voir, à l'étal où sa mère restée vingt ans, Cécile et, sérieuse, pâle, un pli an débitant sa marchandise, jugeait la coupable le sur-matin; la pauvre fille, en tant de cela, avait un tremblant fébrile. Varagniez, qui lui acheta rassée d'œillets et de roses, sa petite morte, lui adressa quelques paroles d'espoir auxquelles il ne croyait guère. —Moins d'une clémence tout entelle chez les jurés, me qui de but en blanc, motif apparent, sans autre que'une insurmontable jamme, massacrait son mari, presque les yeux des enfants, condamné au minimum de, mais elle le serait. Attendant la jeune fille, Pierre, derrière lui, qui portait, et le vœux à ses côtés, devant l'étal de Jeanne occupé maintenant par un nommé d'un certain âge, son enfant, à cette infor-

sieur Claude, répondit la Bique; bien choyée par une brave personne... il y a du bon monde, à Paris, sang Dieu! Je ne l'aurais jamais cru... Chacun met dans sa tirelire... —Conduisez-moi donc à la poissonnerie, je veux y mettre aussi. On marcha vers le pavillon de la marée. Lison, très éveillée, assise au milieu de sa corbeille, le biberon dans la bouche, «pom-pom-pait», suivant le langage de sa mère d'adoption. Ce bébé blond et frais, rappelle à Claude sa Lili au même âge. Il ne dit pas un mot, tira deux louis de sa poche et les glissa dans la boîte, où Mme Harpin récoltait la dot de l'orpheline. Pendant qu'il s'en allait, la Bique, resté en arrière, dit à la marchande: —Depuis qu'il a perdu sa petite, il ne peut pas regarder un autre enfant. —Pauvre monsieur! Vous le remerciez bien pour moi... ou plutôt pour la gosse. —Oui, ma bonne madame Harpin. Ce jour-là, avant de rentrer rue de Vaugirard, Claude se fit encore conduire au cimetière. Il éparilla la brassée de roses et d'œillets sur la tombe d'enfant, et il partit de là avec la résolution absolument arrêtée, d'aller prochainement à Clermont.

Feuilleton DE: L'Abeylle de la N. O. 20 Commencé le 17 décembre 1899 L'ŒIL D'OR. PAR JEAN ROLLAND PREMIERE PARTIE. LA BELLE JUIVE. A continuer. Le Grand Peste WILLIS a dit des BROWN'S Bronchial Troches. Au jour fixé pour la célébration du mariage de Ralph et d'Edith, Gordon montait prestement les marches de son sa-

lière. Pas en avance, notre ami Harry, et franchissant l'étage en quelques bonds, car c'est à peine s'il aurait le temps de faire un brin de toilette et de figurer à la cérémonie dans sa tenue correcte d'homme du monde. Comme il arrivait sur son palier, il avisa un gamin mal tourné, s'écroulant après une porte close qui n'était autre que celle de sa propre chambre. —Eh! l'ami, fit-il, l'apostrophant doucement, s'il te plaît, auras-tu bientôt fini de démolir ma serrure? —Ah! c'est vous! s'exclama le galopin, c'est pas malheureux! —C'est moi! se récria Gordon; mais rien ne prouve que je sois la personne que tu cherches. —C'est-y pas vous qu'on appelle Gordon? —Quelque chose d'approchant. —Alors ça y est. Et l'enfant lui tendit une enveloppe cachetée. —De qui? interrogea le jeune homme. —Sais pas. D'un bourgeois qui m'a payé ma course sans m'en dire plus long. Allons! bonsoir, patron! Une fois dans sa chambre, Harry déchira l'enveloppe. Une demi-feuille de papier couverte de caractères qu'on eût dit hiéroglyphiques en jaillit. Mais Harry, qui sans nul doute connaissait ces caractères parut les déchiffrer avec une extrême ra-

époux, en dépit des objections de Mrs Sidney, la jeune fille avait signifié à son docteur mari que la réception aurait lieu dans leur propre logis, et qu'elle entendait en faire les honneurs en personne. Ce principe admis, Ralph, à qui cette rapide prise de possession n'était pas pour déplaire, s'en était fié au tact de la jeune épouse. Nulle mieux qu'elle ne saurait tenir son rang, prendre du premier coup la place que sa fortune l'appela à occuper dans le monde. Cette innovation permettrait à tous de constater l'extrême distinction, les manières irréprochables, la finesse aristocratique de celle qui désormais porterait son nom. Mistress Sidney, faisant de nécessité vertu, s'était résignée à ce rôle secondaire qui frustrait bien un peu sa vanité, mais autant pour s'assurer d'une confidente que pour se faire bien venir d'Edith en attachant à sa personne une de ses meilleures amies, elle avait décidé Kate Seaton à venir remplir auprès d'elle les fonctions de dame de compagnie, sinécure aussi agréable que rémunératrice. Dans son humeur égale de fille accorte, l'aimable Kate avait accepté avec empressement cette situation. N'y trouvait-elle pas l'occasion d'y voir plus souvent Edith et en même temps d'alléger les charges qui pesaient sur le ménage de sa sœur? Toute-

Le Grand Peste WILLIS a dit des BROWN'S Bronchial Troches. Au jour fixé pour la célébration du mariage de Ralph et d'Edith, Gordon montait prestement les marches de son sa-